

Chamiers city, une odysée (pour la petite histoire)



18-23 décembre 2022
Cité Jacqueline Auriol | Coulounieix-Chamiers
résidence Ça déménage | compagnie Ouïe/Dire

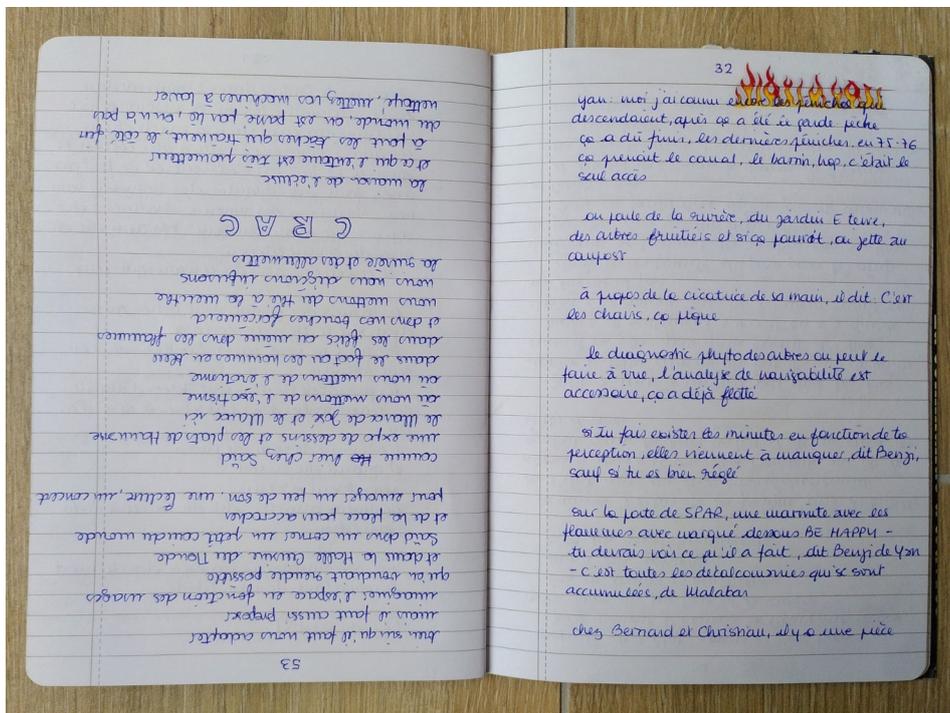
Marion Renauld

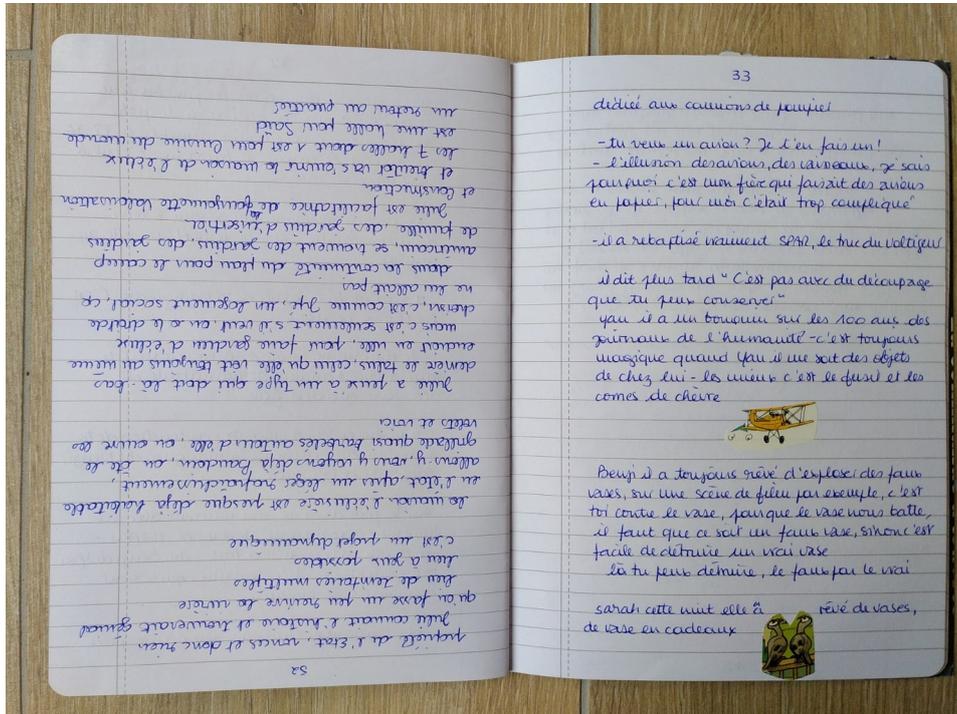
Situation

Pour la première fois depuis presque deux ans et demi que je viens travailler en résidence à Chamiers, pour cette nouvelle semaine et sans doute la dernière avant pas mal de temps, j'avais décidé de ne pas prendre ma machine à écrire, mais seulement un cahier ligné de 15 x 21 cm. Moins lourd, moins bruyant, moins spectaculaire, plus sensiblement le geste de la main et puis, par écho, une complicité certaine avec les cahiers de Martine, auxquels je savais avoir accès à un moment.

J'ai rempli toutes les pages. D'abord celles de droite, avec quelques notes en vis-à-vis prises au crayon de papier, ensuite les pages de gauche. J'ai écrit au crayon bic bleu, un essentiel. Et c'était ça, revenir à l'essentiel. Nous avons des mains, du papier et de l'encre et qu'est-ce qu'alors nous en faisons.

Aussi, au cas où certains auraient voulu interagir dans le texte, comme parfois on se mettait à frapper sur ma machine, j'avais envie de voir la forme de leurs lettres. Ou que quelque dessinateur en résidence avec moi dessine directement sur les feuilles. Cela ne s'est pas produit, mais ce qui a eu lieu, c'est une décalcomanie de Malabar de la part de Yan, et deux morceaux d'autocollants posés exactement où on ne pouvait pas mieux. Regardez vous-même.





Pour cette version à l'ordinateur, j'ajoute quelques photos. Elles sont censées montrer ce que je ne raconte pas, puisque tant de choses échappent au fil du récit. Ou donner une idée, de toute façon, des hors-champs de l'écriture.

J'ai également modifié certains passages à la ligne, les formats du cahier et du traitement de texte ne proposant pas le même confort de lecture. Pour le reste, c'est égal. J'ai laissé le style brouillon des notes, le style échevelé de cette poésie de terrain, la recherche en *live*.

Et pendant que j'écrivais cette semaine-là, j'étais en train de lire *Dogra Magra*, un roman de Yumeno Kyûsaku datant de 1935, qui est assez incroyable. Cela m'a permis, sans vraiment l'avoir prémédité, de tisser une sorte de cohérence avec les deux derniers poèmes d'octobre et novembre, que j'avais annoncée en amont, à savoir cet axe de la jeunesse. Tandis que *Le Voltigeur*, écrit en octobre, se focalisait sur les enfants, et *Comme à la maison*, en novembre, sur les trentenaires qu'on appelle pourtant « les jeunes de la cité », *Chamiers City, une odyssée (pour la petite histoire)*, carrément évoque les fœtus. Puis mélange allègrement les temps longs et les espaces lointains.

On ne dira pas que la boucle est bouclée puisque ce n'est jamais fini. L'ouverture se situe néanmoins dans la boucle de l'Isle avec la visite de la maison L'éclésiare, située sur l'ancien camp américain. Ça déménage, ça continue, c'est la création permanente.

Et déjà merci

à Martine, avant tout, pour la confiance que tu m'as accordée en ouvrant les pages de tes cahiers intimes, parce que je ne cesse de trouver cet élan courageux

à Yan et Benji, votre fidélité à accompagner mes tentatives de poésie brute

à Dany pour ces quatre mots que tu as prononcés, « pour la petite histoire », qui m'ont permis de mieux comprendre pourquoi peut-être cela fait sens de partager ce qui nous touche personnellement

à Joseph pour la discussion douce devant la Halte Gourmande

à Rachid et sa maman Riha, pour votre hospitalité jusqu'au café chez elle

à Hugues pour ton *flow*, ton rebonds dans le jeu

à Jean-Héritier pour oser rire encore quand on ne sait pas tellement comment s'en sortir

à Saïd et Hanane pour votre lieu qui porte bien son nom, la Halte Gourmande, et vos sourires et votre accueil toujours si revigorant

à Marc, Armelle, Louise, Kamel, Guillaume, Tanguy et José, artistes complices, ainsi qu'à Sarah pour la logistique présente et à venir, et Julie pour la visite de L'écluisière

à Joël de loin pour les deux ou trois messages avec photos que nous avons échangés et la forme si incongrue des patates douces que tu as récoltées

et à Madeleine pour la rencontre dans le train avant d'arriver, augurant ce mélange entre science, art et voyages réel et mental où tout consiste à rendre le hasard heureux

un clin d'œil à ma mère, tu es morte deux semaines avant, envolée comme un papillon, et maintenant tes cendres sont enfermées dans une des quatre urnes possibles que les Pompes Funèbres nous ont présentées, toutes moches – alors comme ton parfum, son nom est Odysée

« En effet, selon ce mémoire, le fœtus, pendant les neuf mois qu'il passe dans le ventre de sa mère, fait un rêve qui dépasse l'imagination. Ce rêve, où le fœtus lui-même joue le rôle principal et qu'il conviendrait d'appeler 'la vérité sur l'évolution universelle', s'étend sur des centaines de millions ou plutôt des milliards d'années, qui défile comme un film muet... »

Yumeno Kyûsaku, *Dogra Magra* (1935, p.129-130)

[suite p.21]

dimanche 18 décembre 2022

encore ne pas savoir
ne pas savoir encore
se rendre disponible
et concentrée

la nuit
le silence et
les lumières jaunes
les faux soleils
sur les sommeils
– faites de beaux rêves

et alors je me dis qu'il faut croire à la beauté quand presque le premier geste consiste à
noyer dans l'évier une blatte

et alors je me dis que les bonnes manières – dépendent du milieu et qu'il y a des milieux
où on se les apprend par manque d'évidence

au lieu de ça, un arbre
et ce sont les bons gestes que nous apprenons
que les arbres nous donnent
seulement
par sympathique-réflexe

alors ce n'est pas encombré
les bonnes choses donnent les gestes avec

pour croire à la beauté tu penses
aux cahiers de Martine
à Khalid et son invisible

la nuit
dans le silence
on peut le voir

dans les sommeils aussi
des rêves d'invisible
et qu'on peut raconter
qu'on peut se raconter
qu'importe – le raffut, les fracas et
les masses

tu as la beauté
dans une image
la bonté dans un geste

et qu'on se les apprend
qu'on sait donner aussi
comme des bêtes

bêtes de papier bêtes d'images
cherche le sympathique-réflexe

dans la nuit le silence
tu renifles l'invisible
tu ne sais pas encore
tu n'as pas mis à plat
tu n'as pas mis en forme
en couleurs ni en mots
tu n'es pas tant acteur ou
actrice de ton geste tu
tentes les limbes

demain quand il fera jour
nous y verrons nettement plus clair et
franchement –

encore ne pas savoir
ne pas se certifier
demain ce que tu verras dans la
certitude, ce sera le bord des choses,
des catastrophes de formes
des faisceaux de lumière et des
bandes et des bandes
de signes et de sons

le respir du réveil

dans le cahier de Martine
ad vitam aeternam
une histoire d'amour à la fin surprise

les mots qui sortent de l'intime le
tatouage de vérité
alors savoir
imaginer avec – être réel
même quand c'est invisible

et chaque fois disponible
et concentrée

– à propos de notre vision du monde, je me suis dit qu'on pouvait opérer :

- une diversion (ailleurs)
- une inversion (anti)
- une conversion (avec)
- une conversation (ah)
- une conservation (a)

et peut-être même, adroitement, une contestation (.)

et chaque fois ce sont des visions, des actions de bons gestes ou de bonnes manières,
des transformations si besoin

on ne change pas le sommeil des hommes, on défie les rêves



[on croirait une tortue mais c'est juste une semelle
lundi matin sur le chemin vers le jardin du préau | postée sur Instagram]

lundi 19 décembre 2022

matin doux
lumière sur le boulot
– l'arbre
c'est l'inversion de la nuit
et les couleurs en place et
peut-être encore des
traces de la veille dans nos corps
chacun s'y remet

*

se rendre disponible et concentrée
c'est-à-dire percevoir cet ici maintenant
et forcément le voir avec
les souvenirs percevoir les changements

se rendre disponible en
conjoignant les temps
remonter d'hier à mille ans
et mille ans en avant
disponible à l'impermanence

pas grand-chose de changé
tes yeux peuvent reconnaître et
prendre des nouvelles sur
feu bâtiment C les pousses ont rouillé

hier dans le train après la
cacophonie du commercial et les
contestations à effet suppression
après l'attente et l'impossible
négociation les rames fondues
les rames bondées la société
du cerveau informatisé hier

dans le train le dernier juste avant d'arriver
je t'ai rencontrée

quand nos vies sont des odyssées
je te parle d'ici, du quartier de Chamiers

collé à Périgueux dans la boucle de l'Isle
et tu viens de Suède et tu rentres à
Bussière-Galant

pour toi Périgueux est dans la limite de la ville acceptable – 20 30 000 habitants
tu ne rêves que du bruissement des grands froids, tu as beaucoup voyagé tu as
beaucoup conversé
tu voulais partir à cheval
et raconter comme ça, un récit de voyage
maintenant tu étudies la géologie et les sciences de la terre et dans les nouvelles rues de
ta ville suédoise, quand tu fais ton *footing*, tu as des poèmes dans la tête

tu racontes Madeleine le plaisir
presque nécessaire d'écouter du
Shakespeare dans la langue d'Hugo
et que tu n'as pas fait
ce que tu désirais
partir avec tes deux chevaux ta propre langue en selle
parce que ta jument est morte
juste avant

les chevaux et la poésie sont à peu près finis
maintenant des voitures et des comptes
pas des contes pas d'odyssée
la facture carbone du trajet
plus de crottin plus d'encre mais toujours
de la conversation

là-bas hier matin quelque part en Suède un homme
sur les 15 centimètres de neige après
le sauna un homme a fait l'ange

sa trace devant l'entrée pour aller
en avion à Bussière-Galant
enjamber l'ange
pendant ce temps Noël – no ailes

se rendre disponible à
la chevauchée dans Chamiers City les
prairies sont assez vertes
ou des ânes ou des moutons des
chèvres des poules mais
des chevaux, l'étalon la jument

entrée – en direct *live* !
de Kalem Rose Rosas
– Hugues – toujours des histoires
de roses dans ton affaire – trouver la
vraie qui va me donner la rose
et Rose, elle – la chienne de Kalem –
elle seule quand tu la vois tu
n’es pas déçu
– c’est compliqué pour garder la forme

– tu veux que je trouve ma vraie rose
c’est comme ça c’est un signe
– les gens ils n’ont pas le temps pour ça
je te donne toi tu me donnes quoi

– en fait ma daronne elle m’a tout donné depuis la Côte d’Ivoire
arrivé à 5 ans en France

Mitterrand et Chirac en conflit en compétition
ça m’a fait mal quand Chirac est passé, Mitterrand c’est le seul
ici dans le quartier j’ai un ancien ici

pour l’amour on débarque
vas-y on y va comment ça se passe
– ne mélange pas tes *royalties* avec ma *life*

[Hugues me fait écouter une vidéo avec son *flow* enregistrée tout à l’heure mais ça va trop vite
pour moi alors il dicte des passages]

1 2 3 zéro moi j’arrive je suis rien
regarde-moi dans cette vie comment tu m’imagines – dans cette vie je peux partir
si toute l’atmosphère me prend je m’envole comme une *love*
qui s’envole comme un papillon
sur ces mots je te cache toute la – de mon amour je m’envole
c’est Kalem j’ai mal mais j’t’aime
c’est quoi ton blaze – Kalem Rosas
vas-y toi maintenant pose ton cœur là-dessus
je t’ai vue je m’envole oublie pas
mes paroles

(fin du chant 1)

*

[notes au crayon de papier sur la page de gauche
prises après discussion à la Halte Gourmande entre midi et deux]

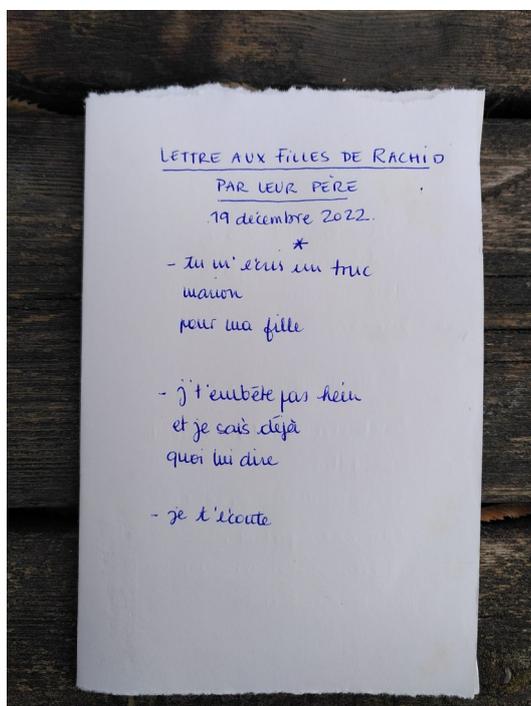
*Joseph
dernier fils d'Odette et Antoine
pour frères et sœurs : Isabelle, Élie, Adèle, Marie, Renée, Seba
ah je me souviens, les marches avec mon père – 68 ans, 69 le 23
mes deux parents envolés après s'être couchés
ne mangèrent ni ne burent plus*

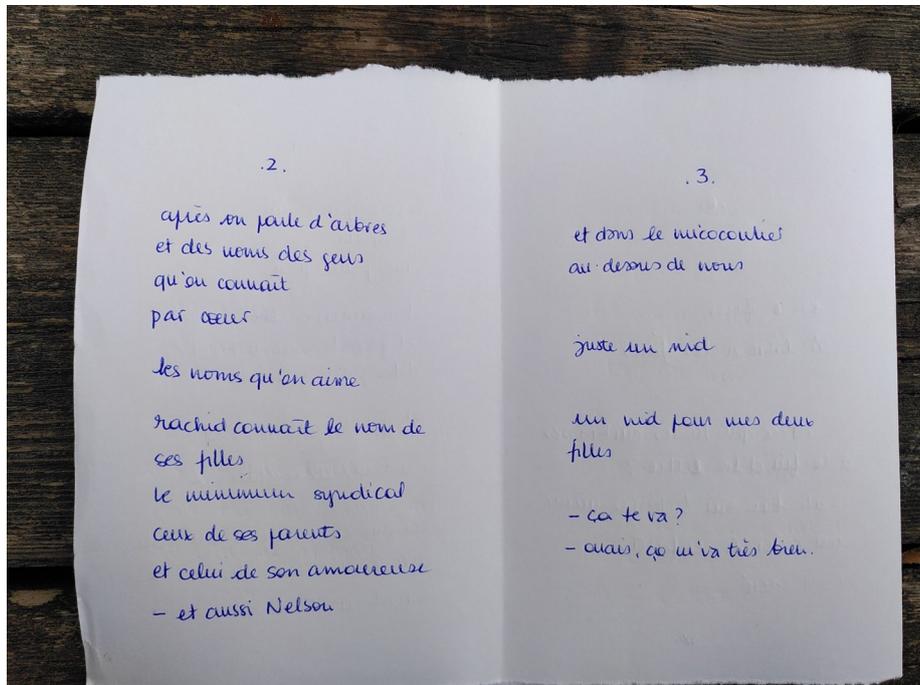
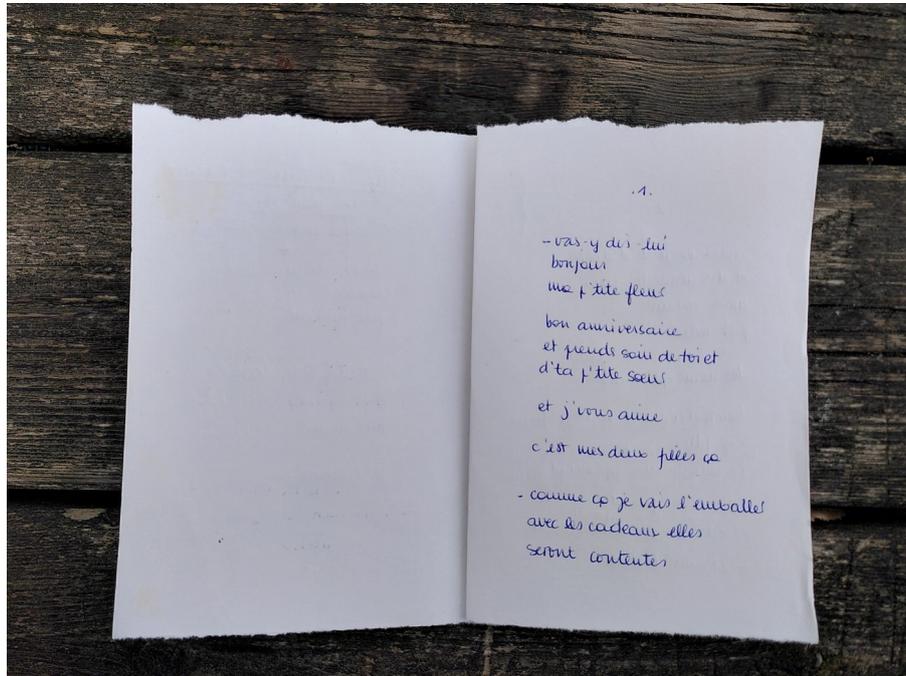
*

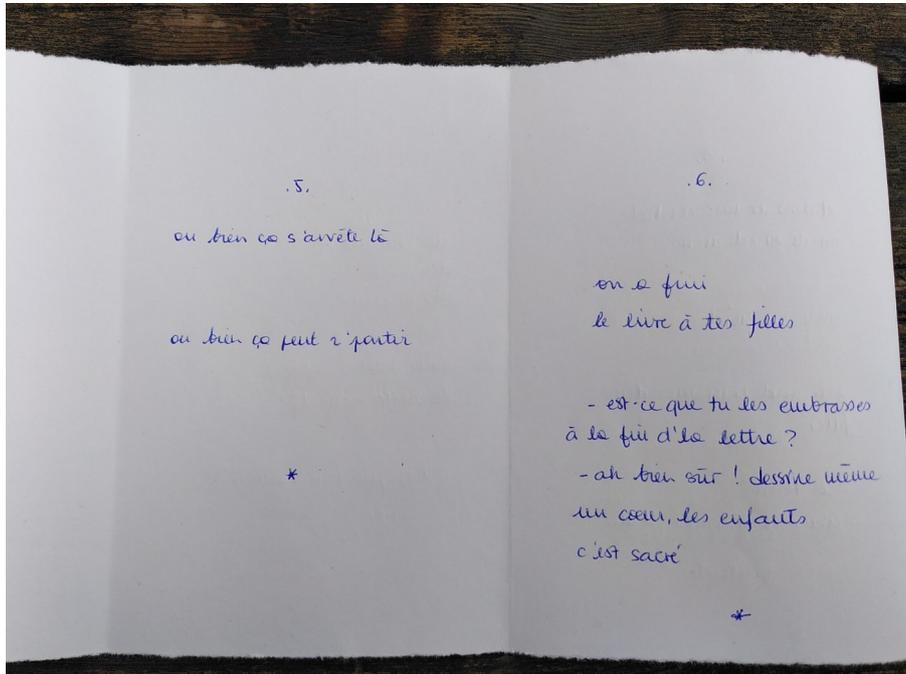
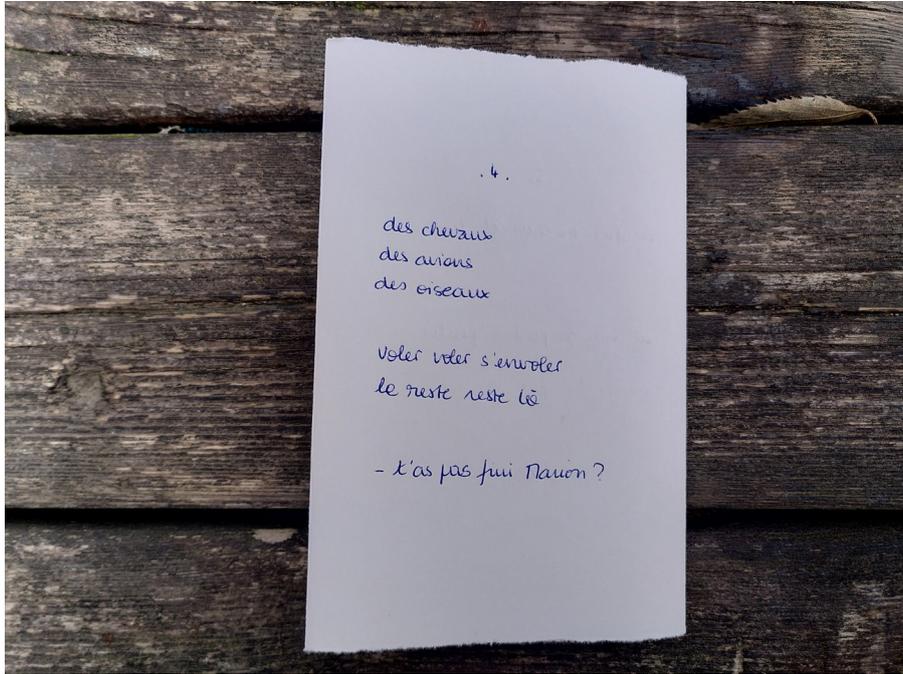
(lundi après-midi)

à la table dehors, Rachid et Nelson

on écrit une lettre pour les filles de Rachid une odyssée d'amour
– il me dicte la première page







[à Rachid je dis ce que j'écris au fur et à mesure et à la fin j'emballe le tout dans un papier de soie que je sors de mon sac, un fil autour – Rachid le mettra sous le sapin]

après quoi un café chez la mère de Rachid enchantée

« Riha » – me dit-elle à la fin

chez Rachid et dans son salon

des roses en volume dans un tableau ovale, des roses éternelles



après on ressort et Boulbi est dehors
maintenant il parle avec Rachid
de sa voiture

des chevaux des avions (le passé du quartier)
des oiseaux des voitures (le présent du quartier)
et pendant ce temps (ailleurs) Khalid au Maroc accompagne son père

la télévision diffusait des danses arabes
les coussins les tentures à motifs
se rendre disponible à
accueillir chaleureusement

tu ne comprends pas quand Rachid parle avec sa mère et
la mère le français ne le connaît qu'un peu nous
parvenons à converser soudain
en anglais
ce que Rachid ne comprend pas

– en fait j'ai vérifié
Boulbi n'est pas Boulbi
Boulbi s'appelle Hakim
ça l'a bien fait rire quand je l'ai appelé disant Boulbi
c'est quoi ton nom

dans sa chambre Rachid a un gros père Noël sur une table
en verre et la vue de New-York *by night*

ça non rester concentrée
pas disponible à ça

(fin du chant 2)

*

Khalid au Maroc
Madeleine en Suède
Madeleine au Maroc
Baki en Suède
faire l'ange dans la neige
le sauna marocain contre
le soleil froid
et Madeleine les chevaux dans les tapis de feuilles

pendant que dans les nuages des avions – et ici habiter
les anciens champs et les pistes
et l'ancien lit de la rivière
et le bâti taillé les habitats en pierres

ceci dans un paysage de montagnes même
de bords de rives est une aberration

comment les bonnes manières
donc le polystyrène
et dans l'évier les blattes
et l'amiante en secret
comment les sentiments et les gestes qui sauvent
alors dehors – l'émancipation d'air

*

(lundi soir)

un résumé des idées-clés passé présent futur tout ça au même endroit
et vivant quand bien même ça n'a pas été dit pas été sur papier – pas un non-lieu

des chevaux
des avions
des bâtiments des arbres
et des oiseaux en plus
des voitures des machines

pas de bateau sur la rivière
pas d'éléphant pas d'âne mais
des moutons bientôt
c'est mignon les moutons

dans le fracas du monde à huit milliards seulement pour les êtres humains
ajouter tout le reste
les espèces les essences et les conventions
le jeu social en plein
le fric et la beauté
les gestes de bonté
quand donc le monde existe autant que toi-même et plus plus

Rachid tout à l'heure il me disait Viens deux minutes
deux minutes c'est rien et moi j'ai dit Non

il faut que ça finisse les cycles éperdus

tu traînes dans tes souvenirs tu en fais ton présent
ce soir le vent s'est levé envolés envolés les soucis

il faut des ânes pour les pelouses

un tas d'abris de fortune
entre des parcelles cultivées des
ateliers en nombre
avec des poêles à bois

il était une fois

tu penses avec ton cerveau à l'enracinement, au déracinement
aux investissements, aux placements aux fondements
et juste tu les vois, les racines invisibles, juste tu les connais – mantra

des chevaux des avions des arbres
et nos songes de pierre, nos pieds de boue
nos pieds debout

où est la force de lutter
l'évidence de l'impermanence

se rendre disponible à condition
si ça fait sens ça vaut la peine ça
vaut le coup c'est sûr
et tu t'engages

où est le sérieux de la chose
le monstre des images

des chevaux des avions et les kamis de la forêt, le souffle des grands froids
prendre avec les chevaux, les ailes, nos frictions
prendre avec nos horreurs avec nos grâces nos bâillements
nos hoquets

les bruits de gorge depuis le lit de la rivière, l'ancienne
les odeurs revenantes
la musique de la pluie – sur quoi écoute

(fin du chant 3)

[suite de la page 7]

« ... en présentant non seulement la vision grandiose et extraordinaire, réaliste jusque dans les moindres détails, des plantes et des animaux fossiles monstrueux de la préhistoire, les cataclysmes naturels qui furent la cause de l'extinction tragique desdites plantes et animaux, mais aussi les débuts de l'humanité au sein même de ces cataclysmes naturels, c'est-à-dire les lointains ancêtres du fœtus lui-même, puis la succession de toutes les générations qui ont suivi, et toutes les exactions que celles-ci ont accumulées sous le couvert de la lutte pour la vie, pour aboutir enfin à ses propres parents. Combien de leurs semblables ces générations ont-elles trompés par des cruautés iniques et répétées ?... »

Yumeno Kyûsaku, *Dogra Magra* (1935, p.129-130)

– Trompés ? Des cruautés ?...

mardi 20 décembre 2022

[prise de notes au crayon de papier]

Jean-Héritier à 10 h – demande d’asile déboutée – origine Rwanda-Bénin

Réunion Julie / Hélène Grand Périgueux

- *bâtiment A : contentieux façade enveloppe pas finie*
 - *travaux maisons du relogement : début janvier / 2 mois*
puis construction : 6 maisons en bandes + 17 logements semi-individuels sur 2 étages
+ routes provisoires
 - *jardins nourriciers : l’Archipel des Transitions n’a pas candidaté*
→ Interstices + les Franca : les Franca pour l’animation des jeunes / l’Archipel pour
l’aménagement → validation prévue en janvier 23
→ pas transitoire : « demain c’est du parc », donc équipements pérennes envisageables
question : déplacer les constructions de Joël depuis le jardin du préau, qu’il a pensées
déplaçables / les bancs : désirés par Pichet construction !
→ le préau sera démoli : on ne sait pas quand
- bâtiment E ter détruit : histoire liée aux rapatriés d’Algérie*
→ à construire : le jardin E terre / un espace à penser en lien avec l’ensemble (aire de
jeux, école, terrain de foot, jardin marocain...)
→ »le parc « = tout le vert de la cité / opéré par le département : des paysagistes, pas
des gens qui travaillent sur l’usage mais ouverts → fin de l’opération : 2026
à noter : les arbres restent → ajouter des arbres fruitiers mais attention : si les fruits
pourrissent et tombent ça fait dégueulasse
→ expérimenter avant ! demander aux habitants les usages désirés → difficile
→ d’abord de la présence et des outils
ouverture des barrières autour du E terre : février/mars
- *bâtiment E : problème de blattes très caractérisé...*
 - *bâtiment B : gros problèmes d’infiltration → champignons*
→ dans programme ANRU, on ne pouvait rien faire passer d’autre qu’une rénovation
thermique / pour les bâtiments B + D RDC : animations prévues (ex : compagnons
bâtisseurs - installation sous l’église)
- « nous on est tenus à un formalisme administratif et financier qui est parfois lourd mais*
nécessaire... »

- *camp américain / maison éclésiastique / projet Sîlot*
date de l'époque gallo-romaine
maison entre les jardins nourriciers et la rivière / le chemin de halage
1ères constructions : juin 2023 → décembre 2024

attention passerelles de la discorde : celle de la Filature prioritaire pour la mairie de Périgueux / celle du Gourde de l'Arche prioritaire pour président de l'agglomération

question de navigabilité de l'Isle : par un élu de l'opposition à Périgueux + président du club de canoë, son frère bosse dans le cabinet d'architecture de Limoges qui travaille sur le quartier sans jamais y avoir mis les pieds

*→ proposition : ferme urbaine- construction de 7 halles : 3 de pratiques / sport urbain avec assoc déjà impliquées (glisse urbaine / danse urbaine et percu / arts graphiques street art) + 1 recyclerie (en questionnement de quoi : recyclerie d'art ou repair café mais pas de porteur de projet) + 1 auditorium (événements / séminaires) + 1 resto-corner (des choix multiples privés + un corner application) + 1 espace économie sociale et solidaire et co-working (assoc vers professionnalisation, bureaux, salles, formations) → gérées par le Grand Périgueux sauf certains espaces parce qu'on peut pas tout gérer (assoc / privé) → être facilitateur d'initiatives sociétales / politiques
→ un lieu hybride et adaptable / résilient (qui doit pouvoir s'adapter au gré...)
→ pas de redevance locative mais création de valeur ajoutée
→ reconnaissance de l'urgence partagée par les élus / bémol élus ruraux : encore un truc urbain*

→ question : hors-les-murs

- *résidences « ça déménage »*
2023 : dernière année du dispositif, dommage parce que le relogement n'est pas fini
→ reliquat fléché Compagnons Bâisseurs : chantiers solidaires (financement ANRU)
→ 1 expo aux Archives Départementales fin 23 / début 24 ou festival de Bassillac
→ Armelle : travail sur Archives (fonds Robert Lafaye + Jacques Lagrange photos)
→ de la carrière des pierres de taille jusqu'au tas visible vers la route de Sarlat à Boulazac / Saint Laurent / Niverssac : « c'est le bâtiment C qui est là-bas », tous les déchets inertes, ce qui n'a pas pu être réinjecté
+ un film en plus de l'expo + un livre + la carte en cours / interactive
question : accès aux habitants qui ont déménagé ailleurs

- *Julie : bientôt que sur Sîlot / partie Chamiers reprise par Manon*
mars/avril 2023 : déménagement Grand Périgueux derrière la déchetterie, remplacés par gendarmerie / « on nous parlait de cellules » → bureaux neufs, aseptisés, institutionnels... pas le droit d'accrocher aux murs

« personne ne sait où il habite »

*

(mardi déjà 17h)

ce matin Jean-Héritier est venu à l'appartement parler de sa situation à savoir ce qu'on peut faire après qu'il a reçu une réponse négative à sa demande d'asile cela fait bien deux ans que Jean habite ici et à lui aussi on impose de déménager, dans ce cas précis, de rentrer chez lui – comme si il est censé partir avant la fin de l'année

(à l'instant je constate que depuis le chalet alpin de la cité Auriol, on entend parfois la petite musique de la SNCF – comme si toujours quelque chose nous rappelle que nous bougeons)

vers 11h les deux filles du Grand Périgueux sont arrivées à l'appart et on a fait un point, une réunion et – du thé
la force d'endurance du projet ANRU et sa capacité de renouvellement
la farce des travaux de réfection

la forme du futur projet de jardin nourricier (sur feu le E ter, le jardin E terre)
et aussi de la ferme urbaine des cultures urbaines sur feu le camp américain,
les équipements de l'agglomération
– comme si toujours quelque chose nous rappelle que nous nous implantons

avec Martine après manger, nous discutons des pages de son journal intime, une histoire qui traverse le temps, fait fructifier la chance, chante la poésie des enfances, d'une enfance qu'on a eu à chérir soi-même
ce que Martine écrit à 12 ans et ce qu'elle ajoute cinquante ans plus tard, de ça quelques semaines déjà – le vendredi 2 décembre en fin d'après-midi, ce qu'elle en dit nous scannons les photocopies A3 de Martine, qui s'est achetée une imprimante A3, et ses annotations, en bleu

– mais ce que vous allez en faire ?...

– un livre... une sélection... un dialogue...

– pas des phrases toutes seules, des bribes, dit Martine – oui, des bribes

et Martine se fait rire en relisant ses notes, barre en noir ce que non, ce qui ne sert à rien, contacte ses anciennes du pensionnat, savoir si elles acceptent ou si on change les noms

martinerf@hotmail.com

déménager, avoir des trous de mémoire

rester, être la mémoire du quartier, la mémoire du village

y vivre, tisser des liens

partir en laissant des affaires, quelques cartons, les retrouver cinquante ans plus tard

revenir même casser un mur avant la destruction totale et prendre son trésor –
deux pièces
deux bouts de papier
une gomme sculptée en ciseaux coloriés sur le dessus

et partir sans rien, ne rien avoir, qu'une chienne ou une valise et hein, Khadra,
des carrelages avec un poème, sur l'amitié

les trous de mémoire et quoi, des crêpes aux œufs frais, place de l'amitié

où nous nous retrouvons
où même nous sentons
couler la rivière

ce matin Julie nous a parlé de la maison de L'éclusière
j'ai trouvé qu'avec ça tous les rêves sont permis
en premier tu installes Jean-Héritier, l'éclusier –

le Rwanda
le Bénin
le Congo

tous les fleuves avec
tout est relié – on hérite de tout, on n'a pas grand-chose – du panache
Jean Cyrano de l'Isle

on pourrait tout oublier
de cette mémoire histoire
on garderait comme ça dans sa maison sur rive Jean-Éclusier
comme ça dans la Grande Histoire

sensible toi-même
sans cible
sang si bleu

– tous aristo tous paysan pays sent

déménager est un droit
pas une obligation
habiter quelque part
est un devoir
où nous nous enfonçons
où nous flottons

(fin du chant 4)

*

[au crayon de papier sur la page de gauche – pour le livre en cours
ici un résumé de tout ce que j’ai déjà écrit jusque là à Chamiers]

Sensible toi-même

- 07/20 *Gourmande*
10/20 *Et chez eux*
 Le rouleau du bâtiment C
 Les quatre fantastiques
01/21 *En chantier enchantée*
03/21 *Des nouvelles du coin*
05/21 *Encore délivre*
06/21 *N’importe quoi sans doute pas n’importe comment*
07/21 *S’il vous plaît dehors*
09/21 *Une série pour les matins*
10/21 *Poèmes de barbecue*
 Ici nous repeuplons
 C’est tout ni plus ni moins
 Le dossier impossible à défendre
 L’ouvre-boîte – portraits
02/22 *La base de ruines et le champ vie*
 Ça démolit
 Restons-en là
 Le monde est si curieux tu côtoies des bizarreries
03/22 *Maintenant*
04/22 *Popopo – poésie politique et populaire*
 Pleine terre
06/22 *Le jardin de paille*
07/22 *La bombe orange (un plan machiavélique et tes yeux rieurs)*
10/22 *Le voltijeune*
11/22 *Comme à la maison*
12/22 *Une odyssée*

*

une fois qu’on est quelque part
on prend des nouvelles
et quand on voyage
on en donne, on nous demande d’en donner
– est-ce que tu te sens chez toi ?

celles qui veulent partir le plus vite possible
pas forcément loin
juste faire sa vie

le nombre de gens qui veulent juste vivre bien
la théorie de l'évolution universelle
cheminer cheminer jusqu'à
être bien quelque part être bien ici

et quand on déménage alors qu'on était bien
et quand on doit partir alors qu'on était bien
on est quelqu'un de bien

et puis le nombre de gens pénibles aussi
qui font perdre du temps

le temps se compte en fréquentation de gens bien
fréquence de la bonté
nom d'un petit bonhomme

l'histoire de Martine vaut une odyssée
chaque histoire vaut une odyssée
comme elle écrit Martine
ad vitam æternam

et la parole d'une autre
LE SORT EN EST JETÉ – Fanfan Titique

ni des tromperies ni des cruautés
et bien des choses à ~~exiger~~ exigeantes

(latin) AD vitam eternam.
(pour la vie éternelle).

Le sort est jeté.

FANTASTIQUE.
. le sort, en est, jeté.

quelque chose et
mai.

mercredi 21 décembre 2022

c'est le coup de la monade
chaque chose vivante est encore une planète entière
chaque fœtus, si on suit Yumeno (qui veut dire à peu près « rêve » en japonais),
dans le temps de sa gestation,
refait les transformations de toute chose vivante depuis les premières monocellules –
puis les divisions qui multiplient par 2, 4, 8, 16, 32 etc. avec
les champignons
les lichens
les algues
les coquillages
les poissons
les reptiles
les étranges bêtes préhistoriques jusqu'aux étranges les plus contemporains
les cochons, les bœufs, les singes – les chevaux – et les avions

après quoi le fœtus oublie sa condition larvaire
inscrite hors de portée du cerveau-qui-pense-les-choses, et pourtant là
nous parlons, au mieux, de nos lignées humaines,
en secret des arbres, en scientifiques des animaux
nous parlons couramment de nos parents et des parents de nos parents
nous parlons des langues maternelles – rarement le dialecte du végétal ou l'argot animal
l'histoire du monde est si peu humaine,
qui est d'abord des roches et des roches en fusion

à l'échelle d'une seule vie, nous vivons notre quotidien dans le présent vif,
intime à notre cerveau-qui-pense-notre-vie et partagé dans des étiquettes *fashion*
nous respirons l'air du temps
notre cerveau-qui-pense pense avec l'esprit du temps

baignés dans une histoire trop humaine
– nous avons des maternités, à côté nous avons des universités
ce serait la même chose
la salle des monstruosité

*

la maman de Martine est morte quand elle avait 2 ans
le père s'est remarié quand elle en avait 6 et la belle-mère de Martine
la nouvelle femme de son père

elle a vu son premier mari se tirer une balle devant elle, enceinte de lui
l'amour la mort
la belle-mère de Martine vient de mourir enfin, elle l'a appris un mois plus tard
dans ses cahiers Martine, son amour pour R.
ad vitam æternam pendant qu'à la fin elle épouse L., pas R., son frère
elle est enceinte de lui le mariage est pressant
elle est heureuse et puis
elle dit J'arrête
j'arrête d'écrire à toi, journal, je suis trop occupée à préparer les affaires du bébé
j'ai 16 ans, quelque chose et moi
ses cahiers-là, Martine les retrouve par hasard cinquante ans plus tard
et elle les accueille, les relit, les partage et les annote
le soir du 2 décembre, avec son histoire,
Martine devant Martine comme cinquante ans avant,
ce même vendredi soir c'est ma maman qui meurt
la maman de ma maman a 97 ans, la maman de la maman de Martine, on ne sait pas
Martine, les affaires de sa maman, gardées chez son ancienne belle-mère
dans la maison du père, maintenant elle veut les récupérer
l'histoire des femmes est l'histoire des choses,
on remplit le panier, on veut le panier plein,
il y a des bouches à vivre et des mains à tenir
Martine devant Martine à 14 ou 15 ans et ma mère devant moi à 68 ans près
on peut se saluer – et tout le reste avec
l'odyssée de Martine dans l'amour de deux frères
(la sœur est une amie et elle le restera)
reconnaître le vrai, le présent le réel
Martine elle a deux chiens mais surtout des copines et quoi
ça ne fait pas l'histoire ça ne fait pas assez faut-il des cruautés des trahisons sans nom
Martine a des amours, Martine a des enfants, Martine a des copines, elle a un territoire,
Martine elle est aussi du conseil citoyen
le conseil des sages du cerveau-qui-pense
les paniers des femmes sont troués,
aussi étroit soit le tissage, ça passe
les liens ne sont pas si flexibles, mais on sait attendre
les cahiers de Martine sont tissés d'attente
de pensées senties dans l'absence, le désir d'en être
l'espérance de sortir de prison

et quand elle en sort
plus besoin d'écrire
elle aime elle est aimée
au mieux annoter, dit-elle, Oui ce soir-là j'étais bien
moi j'accompagnais ma mère dans la mort
le grand saut de pure liberté

(fin du chant 5)



[l'épinette bleue, vue de près
c'est le coup des monades, chaque aiguille en serait une]

*

Yan : moi j'ai connu encore des péniches qui descendaient
après ça a été le garde-pêche, ça a dû finir, les dernières péniches, en 75-76
ça prenait le canal, le bassin, hop, c'était le seul accès

on parle de la rivière

du jardin E terre, des arbres fruitiers et si ça pourrit, on jette au compost

à propos de la cicatrice de sa main, il dit C'est les chairs, ça pique

le diagnostic phytosanitaire des arbres, on peut le faire à vue

l'analyse de navigabilité est accessoire, ça a déjà flotté

[à un moment Yan sort quelque chose de sa poche, se penche au-dessus de mon épaule et colle
en haut de la page de mon cahier un tatouage Malabar qui représente une ligne de flammes
jaunes, orange et rouge la pointe]

si tu fais exister les minutes en fonction de ta perception,
elles viennent à manquer, dit Benji, sauf si tu es bien réglé

sur la porte du SPAR, une marmite avec les flammes et marqué dessous BE HAPPY

– tu devrais voir ce qu'il a fait, dit Benji de Yan – c'est toutes les décalcomanies qui se
sont accumulées

chez Bernard et Christian, il y a une pièce dédiée aux camions de pompier

– tu veux un avion ? Je t'en fais un !

[Yan sort une autre chose de sa poche et commence à découper en cachette]

– l'illusion des avions, des vaisseaux, je sais pourquoi, dit Benji,

c'est mon frère qui faisait des avions en papier, pour moi c'était trop compliqué

[Yan continue son affaire, Benji voit très bien de quoi il s'agit]

– il a vraiment rebaptisé le SPAR avec ça, le truc du Voltigeur

il dit plus tard « C'est pas avec du découpage que tu peux conserver »

Yan il a un bouquin sur les 100 ans des journaux de l'Humanité – c'est toujours
magique quand Yan il me sort des objets de chez lui – les mieux c'est le fusil et les
cornes de chèvre

[Yan colle à cet endroit juste l'avion de l'autocollant du Voltigeur]

Benji il a toujours rêvé d'exploser des faux vases, sur une scène de film par exemple,
c'est toi contre le vase, pour que le vase nous batte, il faut vraiment que ce soit un faux
vase, sinon c'est facile de détruire un vrai vase

là tu peux détruire, le faux par le vrai

Sarah cette nuit elle a rêvé de vases, de vases en cadeaux

[et là il colle les deux pigeons qui restent de l'autocollant, qui regardent l'avion]

une fausse violence
une violence de jeux vidéo
y a pas plus matures que les jeux vidéo
c'est comme quand je te parle, Yan, j'ai l'impression d'être au Japon
je préfère l'agitation à la violence
l'agitation du ciel, de la terre
quand ça vole bien quoi
tout est en harmonie

*

[pause – Benji est parti plus loin vider sa vessie, ça permet d'épancher la somme des choses qu'il dit – et quand il revient, je lui redonne la dernière phrase]

faut pas oublier que l'esprit du monde a été oublié
et la dysharmonie je l'associe à la richesse intérieure
c'est quand je faisais de la guitare, c'est le do 7^e tu vois la ptite note
et là ce sont les bancs du jardin du préau, on parle du futur constructeur qui les veut,
de nous comment les transporter sans se casser le dos
depuis que leurs accoudoirs ont été peints en jaune – il fallait y penser
à midi c'est Dany qui me raconte sa vie
sa mère s'est retrouvée l'aînée de dix enfants, au dernier la mère meurt en couche,
le père se remarie quelques 3 ans après
aussi une peau de vache, comme la belle-mère de Martine – une tatie Danielle
et sitôt mariée la maman de Dany fait 7 enfants, 5 vivants, 2 sœurs, 1 frère et 2 sœurs,
la dernière est Dany
Dany ira jusqu'à vivre sous une tente près de chez sa mère avec son amoureux pour
continuer à être avec elle jusqu'au bout, ça a duré cinq ou six mois, en même temps elle
passait le bac, une copine lui filait ses cours et jusqu'au bout elles ont causé et après
l'enterrement, Dany s'est barrée avec son amoureux
Dany est la seule à être née à la clinique (où elle accoucha plus tard d'un de ses fils,
maintenant c'est un garage) et le père qui se vante d'avoir accouché son unique fils –
celui-là en est à son quatrième mariage, il a eu trois enfants avec sa troisième femme
à l'indivision chez le notaire, pendant que les trois du milieu se tiraient dessus, elle a été
désignée comme représentante,
elle a accepté en disant Mais alors pas d'histoire, je vous préviens

chez la tante – la sœur de son père – c'était une villa avec une fresque admirable
et une petite statue arabe
quand la tante est morte, elle l'a donnée à l'amoureux de Dany, José
– sa mère lui a dit Tu seras heureuse avec cet homme mais ce sera difficile,
je ne t'ai pas élevée pour savoir vivre ça

Dany s'en sort bien
elle a le trac de raconter sa vie
parfois elle se met à l'écrire mais juste pour elle – et cette année,
elle a osé en donner une quarantaine de pages à sa sœur aînée pour Noël
elle sait très bien pourtant si José veut de la salade

*

dans les choses à faire
j'ai demandé à Yan de vraiment les préparer, ses arbres fruitiers,
pour le printemps prochain et le jardin E terre
il faut aussi qu'il trie ses photos et qu'on raconte l'histoire
et puis il y a l'expo Ça déménage,
Kamel, Louise et Armelle font des essais de projection
dans une des chambres de l'appartement, on fait une mosaïque
de dessins accrochés, d'images mobiles et de textes et de voix
dans les images de l'intérieur de chez Christian et Bernard,
deux frangins qui vivent ensemble et ont déménagé du C au B, Marc propose aussi
une vue de la fenêtre, depuis la fenêtre
dehors

*

c'est le coup de la monade
les paniers en ramassent à la pelle
des Martine des Dany des Hugues
Rachid Nelson et des Yan et Benji
une mosaïque de monades
pour la petite histoire

« pour la petite histoire » est une phrase de Dany dans le récit de ce midi
elle dit, Dany, et elle avoue que son premier souvenir
en vrai est un souvenir triste

elle doit avoir 4 ans
elle fait le tour du pâté de maison avec son grand-père, comme d'habitude,
même si en ce moment il est un peu fatigué
et le souvenir de Dany c'est sa grand-mère qui la gronde – cette belle-mère – arrête,
arrête avec lui de le faire marcher, tu vas le tuer – et 2 jours après, il était mort
sinon dans la mémoire de Dany, ça s'imprime, elle dit,
j'ai deux yeux deux oreilles ouvertes et je suis curieuse de tout
la monade de la curiosité
son élégie
Dany écrit ses souvenirs en remontant depuis le début,
elle n'a pas fini, le disque dur a cramé, elle a tout refait
de temps en temps comme ça, quand José est dans son atelier, on n'est pas toujours
ensemble
les femmes japonaises
quand elles se retrouvent avec leur mari à la retraite à la maison à plein temps
parfois elles les appellent
Vielles feuilles d'automne collantes
ça nous a bien fait rire

(fin du chant 6)

*

(mercredi nuit)

et quoi le rêve de l'âme de ta mère dans la fabrication larvaire
le plaisir du corps de ta mère et le plaisir de chaque division de cellule
trouer multiplier lier
dans les jours qui se suivent
aligner les priorités
– des dessins de la poésie
danser sur les musiques des répondants publics
tu peux voyager dans les profondeurs en un souffle et en un souffle t'envoler
ah ça quand ça vole bien, Benji, tout est en harmonie
dans les cahiers de Martine au début ça ne vole pas bien
c'est des gros mots gros sur le cœur
après ça se précise, mais tu as la surprise de la révélation,

quand le voile est levé,
si ce n'est toi Raymond, c'est donc ton frère Louis

Louis a l'air d'avoir toujours su, d'attendre en bon ami, jusqu'au bébé final
et puis au moins un autre et Louis toujours là, le silence certain
c'est lui qui a pris des photos quand Martine a défait son carton retrouvé
Louis photographie l'enfance de sa femme, amoureuse de son frère, qu'elle écrivait

avoir la vie qu'on aura voulu avoir
apprécier ce qu'on a, aimer ce qu'on donne
c'est assez remarquable

au début elle y croit comme à une autre vie et c'est « autre » qui compte
il lui faut des complices, la solitude va



[l'épinette bleue, vue du dessous – le coup des embranchements]

jeudi 22 décembre 2022

pendant que ces messieurs en jaune fluo soufflent les feuilles en bas de la pente
et que ça fait du bruit et que l'un porte un casque et l'autre une casquette noire

rouge le casque en cascade les feuilles mortes
après ils vont les aspirer avec le tube opaque à crénelés beiges à travers lequel
tu vois les feuilles monter

ce tableau de l'absurde et même si tant de feuilles attendrissent le regard
dans leurs cerveaux-qui-pensent-les-feuilles, ils sont faits pour les balayer
ils sont faits pour les avaler, les ogres de l'automne jaune

trois hommes pour des milliers de feuilles
la machine qui rend l'herbe verte
l'extraterritorialité du fluo – le rappel des bancs jaunes

on peut souffler les pages de notre propre histoire
les dessins du salon de Christian et Bernard
la vue de la fenêtre et que quand ils s'arrêtent
on entend les oiseaux ces chanteurs permanents

le blanc de la page le silence dehors

on ne dit pas qu'on déménage les feuilles, au mieux on peut faire un herbier
on peut faire un carnet de bord pour tenir son foyer ou tenir sa tête
on déménage avec nos choses, on voyage sans rien, comme tout le reste du vivant
sauf nous, nous on prend les choses

voir ce qui est intime, qui ne parle qu'à nous
comment on se permet de le faire voir à d'autres
de nous se partager

trois est le maximum dans un canapé,
cinq dans une voiture, à cheval deux au mieux,
en avion des centaines et en train plus encore

le train, écrit Colas, le cheval de fer

*

quelque chose et moi

les cahiers de Martine quand elle avait 15 ans
retrouvés 50 ans plus tard, on replonge dans l'intime

les journaux de Martine pendant deux ou trois ans
comme une page après l'autre
et voilà, finit-elle par écrire, j'arrête,
maintenant je prépare les affaires du bébé
ad vitam æternam

et pendant ce temps
l'hyper-présence des pigeons
et leurs déjections
sur les balcons neufs

les cahiers de Martine
ont débouché dans la vraie vie
sur une publication innombrable d'avis de recherche
des anciennes pensionnaires

Martine se marie avec son « bon ami »
et elle en cherche plein,
elle fait la part des choses,
elle met son énergie à retisser des liens
il lui en manque peut-être trois

pour la petite histoire on se demanderait
comment on passe d'un frère à l'autre,
et puis d'une mère à une belle-mère,
d'un pensionnat à un foyer – festif et chaleureux

Martine je pense que les pigeons,
elle s'en contrefiche – par contre les personnes
Martine a deux chiens aussi, des petits bichons blancs,
Chips et je ne sais plus, elle sort rarement avec
pour la petite histoire

tu te rends disponible
à quelque chose et toi

*

[au crayon de papier]

*à la fin du monde
il ne restera plus que la fourgonnette
rénovation construction*

*s'il y a autant de déchets dans l'espace
il vaudrait mieux mettre des nouvelles idées dans le ciel
– la terre aime jouer
mais je ne suis pas sûr que le ciel ça soit le bon endroit
ceci dit les oiseaux communiquent
– c'est loin des lettres tout ça
c'est des cris d'affirmation
il y a plus de nature dans le ciel
– la terre elle aime plus jouer
d'où rénover pour un nouveau jeu
après le but c'est de sortir du monde
pour arrêter de jouer
absurde c'est mieux que le sacrifice
c'est libérateur mais tu perds le sens
un jour je redeviendrai absurde*

*

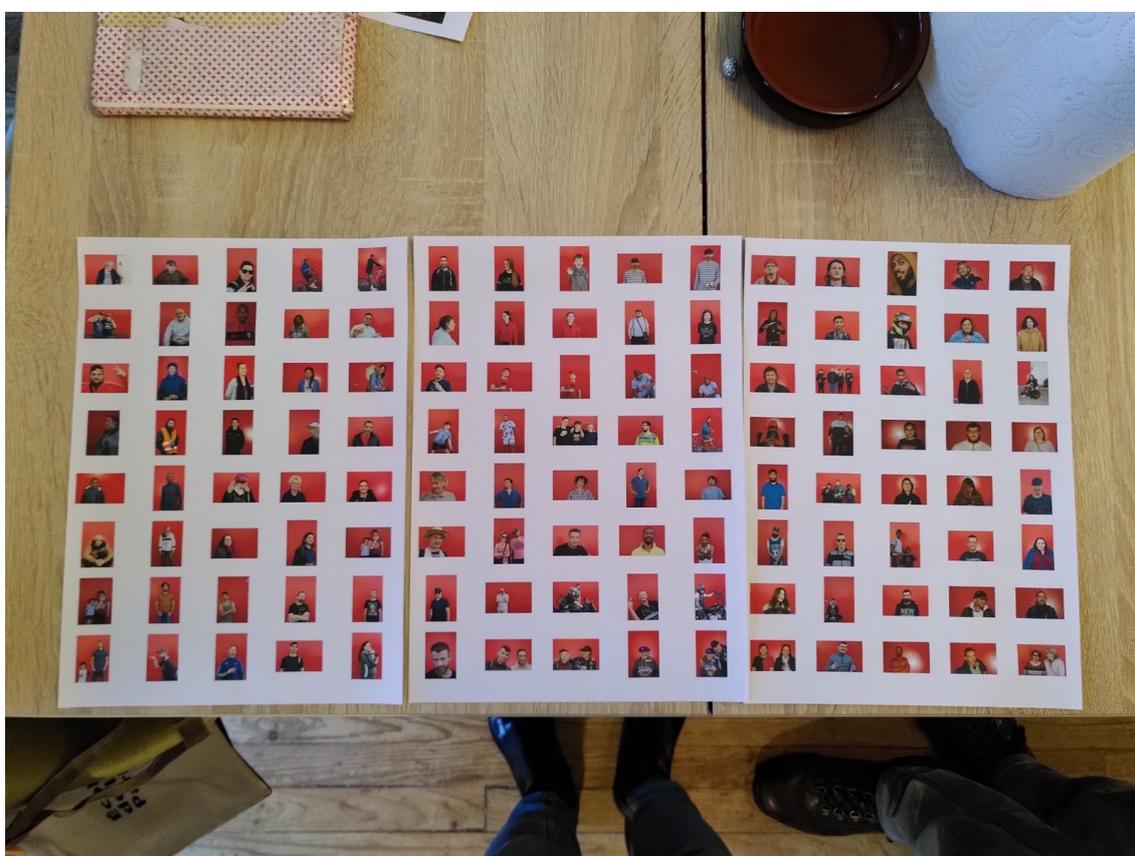
(jeudi après-midi)

les paroles au crayon de papier sont de Benji
on est sur le balcon de notre appartement bâtiment E,
Yan est venu travailler avec Kamel sur ses photos
ce sont 3 planches de 40
120 portraits sur porte rouge
depuis le 17 mars 2022
on va dire un an et ensuite on clôt
Kamel va filmer Yan en train d'en parler
Martine est aussi revenue chercher ses cahiers
Louis et elle se sont mariés en janvier 77
et une semaine plus tard ils partaient à Perpignan juste avec une valise
en 81 ils revenaient ici
en 77 et en 84, Martine et Louis ont eu 2 enfants
et Martine arrive avec des cadeaux,
le vin de noix deuxième cuvée de cette année, deux mois de fermentation en plus,
cadeau de Louis
et une boîte de choco emballée sous plastique – c'est l'esprit des fêtes

le quelque chose et moi de Benji
ce sont les oiseaux

sur l'écharpe noire de Martine
des plumes un peu brillantes, de toutes les couleurs
le ciel de l'univers au cou

– je suis sur le chemin de l'émancipation
– le chemin des adultes, dit Benji, et qui sont les adultes
il demande



[les 120 photos de Yan, bientôt en grand format]

*

(jeudi nuit)

il doit bien y avoir un but pour une odyssée
et quel est le but de celle-ci
avec toutes ses petites histoires et non merci
pas besoin de héros

le but de Martine serait un livre
et le but de Yannick pourrait être une expo
comme nous avec Ça déménage
l'attente des investisseurs en plus
mais on sait très bien que le but est ailleurs

le but de l'odyssée c'est de faire en sorte que continue à passer
la fourgonnette Rénovation & Construction

pas au sens du gâchis d'un plan ANRU
qui transforme le quartier en limbes
des fourgonnettes fantômes et des draps pour cacher la misère
une fourgonnette honnête
un but simple et franc : pas de rénovation sans construction
donc juste une création

le but de l'odyssée est une création permanente
un désir qui n'est pas qu'une fois
de porter un regard sur la petite histoire

de porter un regard et un autre regard et de les partager
c'est digne d'intérêt

parce qu'on est motivés pour être libertaires
et que la grande histoire est encore des sornettes
et le but des quartiers qu'on dit prioritaires
c'est qu'ils le soient vraiment ou laissez-nous tranquilles

à faire des maquettes
cartographier un lieu
photographier ta tête

des maquettes de deux cabanes près de la rivière,
Yan les a faites il y a déjà pas mal de temps, et le but c'est de le savoir

être au clair sur l'étagement des priorités
Louis le mari de Martine, faire du vin de noix et le faire goûter

s'occuper de deux chevaux prend bien deux heures par jour
être dans un fauteuil multiplie le temps de transport, les infimes déplacements
être au clair sur l'étagement des priorités
Saïd a retapé sa Halte Gourmande
il a fait des toilettes,
a redescendu le trottoir à l'entrée pour avoir une pente et
peint le mur bleu
pour les dessins de José sous plexiglas
la priorité, c'est le grand art
pour la petite histoire



[si ce sont des moutons ou des buissons plus onctueux que de lointains nuages
pendant le vernissage de José à la Halte Gourmande]

plus tard un message de Dany avec
la photo mordante d'une phrase de Vallotton
et des infos sur le mystère des pigeons voyageurs
qui ne savent que revenir
... auprès de leur épouse, auprès de leurs enfants...

et la phrase de Vallotton à Vuillard est celle-ci, qua Dany a envoyé à une amie
qui sait pourquoi :

« Je pense que Bonnard fait des enfants en peinture ; moi je ne puis guère
m'y intéresser, ce sont de petites bêtes que leur faiblesse seule empêche de
mordre, c'est bien joli cependant, mais j'aime autant les chats, on peut du
moins, s'ils vous embêtent, leur envoyer des claques sans se faire avaler par
les parents. Le cœur de père que vous recelez va bondir, Vuillard [...] »

dans le message de Dany, les papas pigeons voyageurs
ne savent que revenir toujours vers leur chère épouse
tandis que les femelles vont vers leurs petits
ils n'amènent jamais des messages, ils les ramènent

tout est parti de la photo d'une plaque commémorative remerciant
les militaires, les pigeons combattants
ceux du bord du balcon n'en font pas partis, mais ils se battent entre eux
tous sont papas, épouses, femelles ou petits

les chevaux les chiens les pigeons de combat
les coqs les races à la compétition
et puis la même chose dans la vie
des basses-cours, des prairies des balcons

la création permanente la survie permanente
la faim la soif et le pouvoir
l'envie de pouvoir

toi tes chiens toi tes chevaux, si ce sont des petites bêtes
que leur faiblesse seule empêche de mordre, retient de trahir,
s'il n'y a que nous pour ça
– ne pas revenir à son épouse, ni à ses chers petits, avoir à combattre à la vie à la mort

et Ulysse *alone*, pas de fidèle compagnon mais des amis dans des dangers,
Pénélope non plus, pas de caniche, pas de grosses bêtes, des histoires trop humaines

le but ou juste l'espérance de l'odyssée d'ici est au moins que continue à passer,
sinon la fourgonnette, pas mal de moineaux

et pas des sirènes, pas des bruits stridents
ou seulement parfois
choisir nos sirènes, l'envie de pouvoir
devenir disponible
étager ses priorités – au regard du monde,
chaque monade et quoi, qui voyage, c'est drôle, c'est cruel, c'est sensible
toi-même

(fin du chant 7)



[délices préparés par Hanane pour le vernissage de José
on ne sait pas si l'art est sur les murs ou dans les plats – bien sûr les deux]

vendredi 23 décembre 2023

[réunion Ça déménage, notes au crayon de papier]

Armelle, Kamel, Louise, Marc, moi + Tanguy ? + Joël

proposition de 6/01 pour salle Archives

- semaine du 9/01 : Armelle, Louise, Kamel, Isabelle Duthoit

*// Isabelle Merlet, Lorraine (motion design) → produire des choses pour expo ou film
ici : le temps qui passe*

- écritures collectives

*Joël : pas scénographe, artiste → avec quels matériaux il a travaillé (pierres du
bâtiment C récupérées)*

+ question de faisabilité (ex. dessins Armelle échelle 1 au sol)

*- semaine du 9/01 : mercredi 6 heures à la Mission Locale (20 jeunes / 3 heures – 10
personnes) = José ? Placid ?*

*

ce matin on avait rendez-vous avec Julie du Grand Périgueux
pour visiter la maison L'éclusière, au fond de l'ancien camp américain
le passage pour aller à la rivière est encore accessible,
et à peu près encore le chemin de halage, mais de l'autre côté de l'écluse,
ce sont les broussailles
on y passait pourtant en juin dernier

le garde fluvial que Julie a rencontré n'a pas l'air enjoué par une installation
Julie voudrait acquérir l'îlot, aujourd'hui propriété de l'État, ronces et donc rien
elle connaît l'histoire et trouverait génial qu'on fasse un peu revivre la rivière

lieu de territoires multiples

lieu à jeux possibles

c'est un projet dynamique

la maison L'éclusière est presque déjà habitable en l'état,
après un léger rafraîchissement, allons-y, nous y voyons déjà Baudoin,
on ôte le grillage quasi barbelés autour d'elle, on ouvre les volets et voici

Julie a pensé à un type qui dort là-bas derrière le talus,
celui qu'elle voit toujours au même endroit en ville, pour faire gardien d'écluse
mais c'est seulement s'il veut, on a le droit de choisir,
c'est comme Jipé, un logement social, ça ne lui allait pas

dans la continuité du plan pour le camp américain
se trouvent des jardins, jardins de famille, jardins d'insertion
Julie est facilitatrice de la fourgonnette Valorisation & Construction
et bientôt va s'ouvrir la maison de l'écluse

les 7 halles dont 1 est pour Cuisine du monde
est une halle pour Saïd
un retour au quartier

bien sûr qu'il faut nous adapter
mais il faut aussi proposer
imaginer l'espace en fonction des usages qu'on voudrait rendre possibles
et dans la Halle Cuisine du monde
Saïd dans un corner un petit coin du monde et de la place pour accrocher
pour envoyer un peu de son, une lecture, un concert

comme hier chez Saïd
une expo de dessins et les plats de Hannane
le Maroc de José et le Maroc d'ici
où nous mettons de l'exotisme
où nous mettons de l'érotisme
dans le foot ou les hommes en bleu
dans les flics ou même dans les flammes
et dans nos bouches forcément
nous mettons du thé à la menthe
nous nous digérons infusions
la rivière et des allumettes

CRAC

la maison de l'écluse et ce qui l'entoure
est très prometteur
à part les bâches qui traînent, le côté fin du monde,
on est passé par là, on n'a pas nettoyé, mettez vos machines à laver
montrons-nous de belles choses
les dessins de la culture urbaine, que font-ils de la nature,
des choses hallucinées
du très visible qui souvent devient vieille feuille d'automne collante
se rendre disponible
à l'épure
donc : la rivière

disons cinq années de travaux de destruction majeure, de réfection mineure
puis cinq années de construction, de quelque chose qui naît d'un passé déficient

un hippodrome un aérodrome
un camp militaire

la rivière

le fameux ancien lit de la rivière
dont Joël m'a envoyé une photo remplie de cailloux
et Joël récupère les anciennes pierres de taille en calcaire blanc du bâtiment C
les tas de déchets de la pierre
sur la route vers Sarlat, l'immobile mobile
les autoroutes coulent
nous tenons l'écluse

l'écluse est l'inversion de la cascade
c'est une transformation qu'on veut rendre douce
par paliers, on progresse
on n'est pas jeté comme ça dans le grand océan, les tonneaux et l'écume
on retient les forces de l'eau qui pousse, on laisse entrer, on remplit modestement,
on reste à l'ambition de dépasser l'écluse, plonger en mer

les guimbarde ont besoin de moins de fond que les péniches, elles flottent plus haut

au camp américain
le peuple de l'Isle
les astuces locales pour entretenir l'eau
le fossé entre la guerre – et la vie
les bateaux : les sacs flottants

tu as toutes tes affaires dans

une coquille de noix
un casque de marin
un carton de maison

tu déménages sur l'eau tu vas
d'un port à un dock à un embarcadère
tu dérives et tu manœuvres tu sais
plus ou moins où tu vas
la fin et moi

(fin du chant 8)

*



avant de partir en voyage, on se dit au revoir
avant de déménager, parfois on dit adieu
et chaque fois on arrive, on dit bonjour
parfois on dit bienvenue, quand on accueille
on reçoit, quand on déménage souvent,
l'appartement est vide

au revoir
la pierre et
bonjour la rivière

le plan B c'est le plan bateau
entre les deux, des écluses : les images, les livres, les musiques en cours
l'expo Ça déménage finit à la rivière – crémaillère à l'éclusière

finis les HLM
on va à la campagne
au lieu des 7 halles
quantités de cabanes
finie la culture urbaine
les villes ringardes
les fermes encore urbains
les micro-fermes les cuisines du monde,
on met des cabanes, des bateaux et des chemins clairs
la boue ripisylve ou quelque chose et moi

il n'y a pas de projet d'eau dans le plan ANRU
mais avec leur rubalise rouge barré blanc
autour des flaques (réfection de voirie en cours)
ils ont l'air de flécher
la nouvelle piscine
avance à grands pas, écrit Marc

et pendant ce temps
Kamel amène Jean vers Trélissac, poser deux valises, commencer à bouger
prêt à partir dès le 31 décembre
l'esprit des fêtes

la préfecture – l'entretien des biens communs
la bougeotte

Ulysse qu'est-ce qu'il est allé faire à quitter sa patrie, si c'est du sport forcé jusqu'à
tromper sa femme et son homme, Pénélope, qu'est-ce qu'il y a à tisser,
qu'est-ce que c'est que ce monde et dans les entrepôts, les cuisines et les champs,
tout ce que nous stockons et que nous déplaçons

ce matin quand nous sommes partis voir la maison de l'écluse, Christèle
qui est à la mairie d'Agonnac est arrivée avec une femme et ses deux enfants,
eux sont d'Ukraine

les cahiers de Martine et la guerre en Ukraine
le dos courbé d'Hassan revenant de la mosquée,
les aires de baignade inventés par les américains
vive les hippies, elle écrivait
mort aux vaches, elle écrivait, là il faut expliquer la différence animal / homme
les hippies, c'est plus facile – c'est laissons-nous vivre, paix et amour

les deux enfants répondent aux questions de Christèle
regarde comme ils parlent bien : 2012 et 2014

– moi c’est 1984 (gros effort de chiffre)
et la maman qui dit Moi aussi

le même âge et alors quelle sorte de vie
la jeunesse et alors quelle sorte de vie
l’exil et alors quel combat quel rêve
le grand déménagement

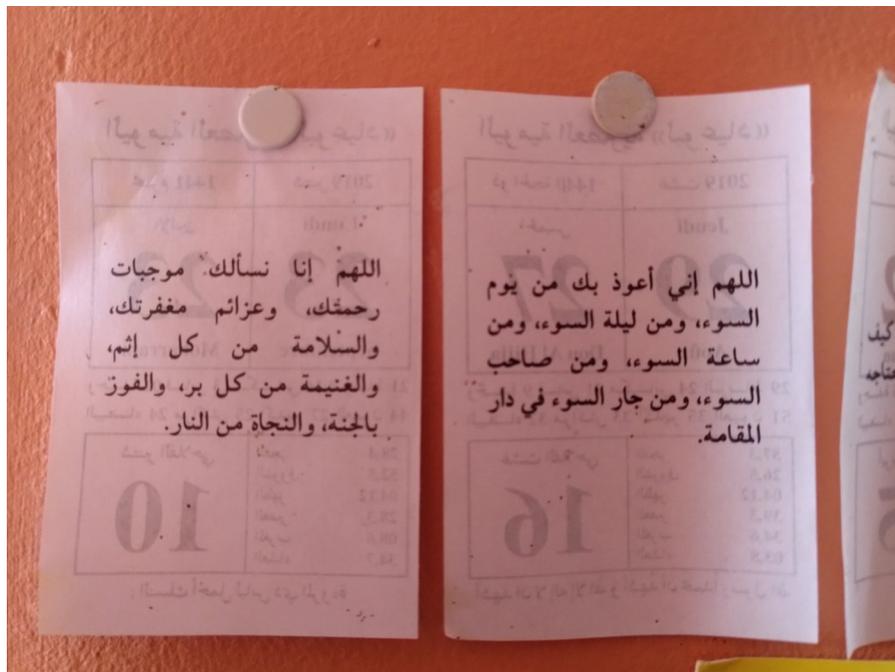
on ne peut pas faire une expo comme si le reste du monde n’existait pas
les intérieurs sont poreux

Armelle représente en dessin et maquette la chambre rouge d’Hassan
il revient de 8 mois au Maroc

Hassan met à son goût son intérieur standard
et dans sa tête Hassan est ici et ailleurs
ici avec ses filles ailleurs de temps en temps
et le chat est parti, il l’a laissé dehors avant 8 mois là-bas

la belle histoire, que Oui-Oui revienne

Hassan la première fois que je l’ai vu – que tu m’as invitée avec deux musiciens –
j’ai vu tes calligraphies punaisées près de la chaudière, des prières de cuisine



[photo datant d’octobre 2020, ô que c’est beau]

et tu m'as donné un livre bilingue pour traduire des lettres en français
quand on déménage en France pour longtemps, l'épistolaire moderne

là ça déménage

changer de culture

vouloir s'adapter – pas tant proposer, pas trop se faire remarquer

ça déménage en métropole

ça déménage en Amérique

ça va à la fichue rivière

la belle histoire, Hassan à la plage, Martine footballeuse, Hassan esthéticienne,

Martine à la mosquée – et que dirait Louis

ça déménage dans le cerveau-qui-pense et les dos qui portent

de la prison tu me disais ne plus compter le nombre de tes déménagements

mais te souvenir de l'excitation

on n'aime pas toujours les dépaysements

on ne déménage pas en prison

on mieux on aménage au pire

on emménage, il va falloir attendre

un plan de renouvellement urbain

voué à disparaître, voué comme les prisons

et un plan de nouveautés humaines, si vous voulez,

toujours du direct, de l'inédit

des originaux

la création permanente

on voudrait la suite des cahiers, Martine, mais la fin est géniale

on garde comme ça, on poursuit avec

la création permanente ne nie pas les fins provisoires

même elle s'en repaît, la vie ne s'arrête pas

quelque chose sans moi

comme depuis des milliards

Martine elle n'a pas eu d'histoire avec des soldats, vite fait en Espagne

Martine je pense qu'elle ne voulait pas d'histoires, comme Dany,

on le fait c'est comme ça, une fois bien pesée

et Pénélope non plus n'en voulait pas, de celles-là

qu'on cesse de prétendre, de construire pour détruire,

qu'on tisse sans relâche mais seulement de l'avant

sinon le temps qu'on passe à détricoter, quand par ailleurs il faut tisser

après on se demande pourquoi on est claqués
ça casse

plus d'histoire
le corps parfait
tout est en harmonie

l'inversion du monde

beaucoup d'histoires
les corps défaits
tout ne coule pas de source

dans l'étang bondit une grenouille
bruits dans trois gouttes de silence

la diversion

*

sur la première page du livre de Yumeno, *Dogra Magra*, tu tombes donc sur ça

« fœtus fœtus
pourquoi t'agites-tu
tu vois l'âme de ta mère
et elle te fait peur ? »

je pense à tous les habitants
les logements sont des ventres chauds
ils y sont bien humides
bien visqueux

des divisions de cellules dont chacune s'est fait l'histoire universelle
et alors quoi, les fœtus usagers

de logements publics

à loyer modéré

pour la petite histoire
il n'y a pas de mystère
il y a peu de mystère il y a
beaucoup à faire

et il y a peu à dire
beaucoup à écouter
et pas toujours les mêmes

où est le sérieux de la chose
le monstre des langues la scène des images et puis où est le piège
dans ces logements refaits
et où sont les cabanes avec des moustiquaires
les abris au cas où

les ventres chauds humides
les foyers amicaux
on parle en temps donné
tu m'aides à la rivière
je t'aide à la récolte

une odyssee dont nous sommes capables

de loin
avec des rubalises
des envies de confort
de privé légitime de
libertaire à mare
on ouvre la maisons on fait des choses
dehors

c'est fini
le temps passe
les gens rentrent chez eux
– Mamet qui n'en a pas
d'autres qui n'en veulent pas d'autres
qui n'en ont pas d'autres qui en ont
et que ça déménage

demeurer plus de 30 ans dans un même logement
un appartement
une maison de famille
une hutte sauvage

demeurer des générations dans un même château, sur une vieille terre, nobles indiens
demeurer et être viré

mais de quel droit bon sang

c'est quelque chose quand même
a dit Andrée, 97 ans, à la mort de sa fille
3 ans sans se voir – 3 ans à demeure

demeurer 33 ans dans la même maison et partir les pieds devant
ça déménage ça dégage

la housse blanche
à part la prendre pour de l'écume
éternelle, ne fait pas penser à l'envol

un oiseau en plastique
un gadget de la mort
un prochain vidage complet
un emménagement certain

c'est clair que nous en avons tous
fœtus ou pas fœtus des histoires de fantômes
elles sont parfois bien racontées
on se détend

hier j'ai pensé que parfois on s'ennuivre – on s'ennuie on s'enivre
on se pâme de diversion
c'est la capture des sirènes et le déchaînement
– la cascade

tenir une écluse suppose un plaisir dans l'ennuivrement, ce n'est pas souvent foule
mais on peut voir des choses

les fantômes sont des points aveugles

si les arbres ont des branches fantômes
vu le nombre de membres qu'on leur coupe souvent qu'on arrache parfois

et si on admet les fantômes
on prend les avant-nés
les fantômes en puissance avant le corps écluse, la matière impactée
au moment nouveau-né, nouvelle biche, nouvelle fleur – c'est l'après et l'avant
les chevaux les avions les cabanes les moutons

des chevaux des avions des maisons des moutons la rivière et des poules
quelque part ici quelque part au Japon en Ukraine au Mexique en Suède au Maroc
Espagne Portugal Sénégal *et cætera*
des chameaux des bateaux des baraques des arbres des déserts

à l'échelle d'une pierre et pour rappel :

d'une exploitation en carrière de calcaire prise à la paroi,
taillée,
déplacée,
ajustée au mur selon des plans – à ce moment ça se peuple,
puis tout le monde quitte le navire – broyage redescende concassage
remplacement en graviers pour voirie

point ne fait-on de pierre tombale aux pierres
parce que la pierre tombale de la pierre tombale et quoi
ce n'est pas confortable

à l'échelle d'un humain : du ventre à terre, parfois fumée, parfois manger
terreau de culture

Monique l'autre jour a raconté qu'elle a semé des graines
sur la tombe de la grande-tante, en attendant le marbre
et dans les fleurs elle s'est trompée, bientôt elle a vu des radis
Monique les a mangés, croquante grande-tante

dans la théorie du rêve de l'évolution, il y a les cellules et il y a les pierres
elles on ne les mange pas et elles ne mordent pas
au pire on démolit, on passe entre, on fait des murailles comme la grande de Chine
(et avoir ensuite l'idée de marcher d'une extrémité à l'autre, en avant vers l'amant –
faites l'amour pas la guerre mort aux vaches vive les sacrées) ou des murets de jardin,
à bonne hauteur d'assise

l'eau la terre les montagnes
le ciel et des cellules vivantes
aujourd'hui il pleut

la quantité de matériel de matière déplacé en permanence pour l'homme
pour un cahier de Martine un ballon une cafetière un sachet de thé
les dangers pour ces plaisirs-là
tandis que l'eau, des bateaux des maisons des arbres etc.

(fin du chant 9)

*

(vendredi plus tard, tout le monde est parti,
seul Kamel revient tout à l'heure avec Jean)

je reçois une invitation par mail pour participer à une conversation
le sujet en est notamment la fiction mais surtout
le rôle de la subjectivité dans
la connaissance scientifique et l'analyse conceptuelle

parce que savoir ce qu'on ressent
c'est l'affaire de chacun
et en quoi les autres, ça les regarde

le rôle de l'expérience immersive
avoir la sensation d'être sur le terrain
mais non
c'est un jeu

ficta contre *facta*

être sur le terrain
sentir et penser

je suis ici

il y a les liens de sang et le sang des pensées – on s'influence
on est une rivière on a des affluents
l'expérience immersive ou le plongeur sauvage
Jean-Héritier ce soir il plonge dans le grand bain des affaires
d'un côté et de l'autre survie, les sans nation fixe
direction la rive

(fin du chant 10)

*

pour la suite des aventures du chalet alpin
cette semaine j'ai noté que l'eau était coupée et j'ai appelé Serge
il n'est pas au courant

le chalet alpin est donc l'inversion de la rivière
ça doit être la mairie qui est venue en douce
même la porte intérieure pour aller à l'évier
était fermée à clé

il y a les clés du chalet et la clé de l'évier avec cette porte encore
qu'on peut fermer à clé – ça fait la trinité

mais sinon nous sommes libres
en secret nous rêvons à la clé du mystère

ici donc : la mairie
la main de l'État
le ruissellement vide

mais s'il n'y a pas d'eau, l'électricité fonctionne, on ne sait pas qui paie
me dit Serge, élec et chauffage, personne ne paie c'est là

le chalet gratos
la terre à l'envers les
toilettes hors d'usage



le chalet alpin est une maison d'État
merci l'État merci nous
lâchez les clés enfin
faites quelque chose et toi dans
la voiture
vers Trélissac
poser quatre valises
revenir de Bordeaux dans la journée pour aller voir le Consulat du Bénin,
le Bénin pas le Rwanda ça c'est non

et revenir
faire ses valises
vers Trélissac

le panache furtif
quand Jean répond à Kamel en petite voiture
Tu as combien de valises – Jean qui répond 20 !
ça va bien voler

Jean pourrait habiter dans le chalet alpin
une subjectivité de terrain
un conseiller municipal – Jean travaillait à la mairie de Périgueux
le nettoyage les espionnages de terrain

chacun pourrait aller une semaine en vacances aux Alpes locales, avec petit ruisseau
au niveau de la culture
on parle de faire du tourisme de proximité
le plaisir de vivre
en bas de chez-soi
animer ça

on parle d'habitats atypiques
dans des wagons par exemple, hommage aux ouvriers,
dans des chalets alpins,
un plan urbain
une friche
un hangar
une guinguette

et prendre des nouvelles

Je vais bien
je mange à ma faim
il y a cet écrou là-bas mais ça va
l'huile suffira

des milliards de possibilités de rendre ça vrai ou de voir le contraire,
être à toute autre chose, devenir le maître du monde ou ranger ses affaires,
apprécier le présent

le présent suffira

voici ce qu'il faut prévoir !
et prévoir et surprendre du
neuf avec du vieux

à la fin on aura pensé
aux lieux sur lesquels on revient
la cité Auriol
est une villégiature
la maison L'éclésièrè sera un pied-à-terre
on aura pensé à ce qu'ils seraient
à ce qu'ils seront

Martine m'a envoyé sa vidéo avec l'abbé je-ne-sais-plus-quoi,
le rôle de l'intime dans la subjectivité, de l'intime aux autres

l'Odyssée est l'intime, l'intimité d'Ulysse et Pénélope, très par monts et par vaux,
mon amour et la ruse, les navires dans la rue

allez des bateaux à Chamiers City
le village des artisans le foyer marin
le refuge montagnard
en pierre – les 7 halles, des cathédrales

des halles, sérieux
des HLM, sérieux, on entend les enfants et les grands, d'entre les cloisons
cavalcade dans l'escalier

les enfants : des chevaux de chair

*

se rendre disponible
et cultiver

c'est de nouveau la nuit, 6 jours plus tard

avec tout ça ma foi
il faut travailler
produire des images
donner des coups de main
divertir au mieux
convertir au pire

à la maison L'éclésièrè
s'il te plaît mets la suite
Julie a l'air partante

pour conserver pour converser et en même
temps conduire la fourgonnette des briques

réalise ta cité rurale
cultive le nécessaire le
silence et la nuit le repos
près du feu

ici on fait beaucoup de feu
on se tient chaud
et le souffle visible des narines de museau
des débuts d'allumettes

dans la théorie de l'évolution, il n'y a pas de fin
que des paliers, des étapes et des hypothèses

dans les histoires, pour en être il en faut, un début et une fin
un départ-arrivée, une course de chevaux
c'est l'immersion totale avec une fin prévue
c'est pour ça qu'elle est bonne, l'histoire de Martine,
le début est brouillon mais la fin est très claire, J'arrête ici

parce qu'où va le fœtus une fois lancé
où a-t-il trouvé l'idée de s'effrayer de l'âme de sa mère, de s'effrayer des âmes
J'arrête là, je vais faire les affaires

pour la petite histoire, pour ce qui est d'Homère,
le père de Pénélope et même le père d'Ulysse, il a aussi fait
le Combat des rats et des grenouilles, la *Batrachyomachie*, 2800 ans
une paire d'arbres irrigue aussi longtemps

pour la petite histoire, sur la 4^e de couverture de l'édition de poche Armand Colin 1960
trouvée dans la boîte à livres du Auchan où chaque lundi de résidence
nous allons faire les courses, on dit que l'*Iliade* est plus rustre,
les « mœurs plus rudes et l'habitat plus primitif », que l'*Odyssée* non
l'*Odyssée* c'est Ulysse regagnant sa patrie

c'est écrit comme ça
pas de Pénélope

alors qu'on la trouve en première sur la couv du *Vermine* tome II
enfin là 10 ans plus tard
le retour de Pénélope
tout un monde de vermine à Blattaville
Guerse et Pichelin – le voyage sans prière on bosse on tise on bosse
au présent j'entends la voix d'un homme récitant sa prière
ça va très vite ce sont des salves

les vermines sont bavardes mais elles ont le temps – Pénélope revient 20 ans plus tard
ayant quitté la ville en catastrophe à la fin du tome I

fausse fin – fin provisoire
les prières le début du type est impressionnant
il va finir par revenir

Jean a porté ses affaires jusqu'au couvent vers Trélissac et puis il dit à un moment
le Congo est le 2° pays francophone, après la France,
le Congo belge, 4 fois la France, 84 ou 85 fois le Rwanda

*

seule finit l'Odyssée
tout le reste poursuit et sera là demain
la nuit le silence et les lumières jaunes
quelque chose, moi, une fin
et tout le reste avec

l'immersion fictionnelle
raconter une histoire donne
de la cohérence
à l'écoute

parfois on ne veut pas finir on attend fébrile, on attend de revenir,
n'est-ce pas, « tout joyeux dans nos cœurs »

paix dans nos cœurs
débrouille-toi avec ça
nous n'aurons pas encore goûté le vin de noix

les faux soleils vas-y sur les sommeils
les pays enchantés enchantée toi-même

c'est purement la fin
tout présent dans nos yeux
bande de généreux

FIN

« Ouverture – Invocation

(Chant 1) C'est l'Homme aux mille tours, Muse, qu'il faut me dire,
Celui qui tant erra quand, de Troade, il eut pillé la ville sainte,
Celui qui visita les cités de tant d'hommes et connut leur esprit,
Celui qui, sur les mers, passa par tant d'angoisses,
en luttant pour survivre et ramener ses gens. »

« À la voix d'Athéna, Ulysse, tout joyeux dans son cœur, obéit :
entre les deux partis, la concorde est scellée par la fille du Zeus à l'égide, Athéna. »

Homère, *Odyssée* (début et fin)



[les patates douces de Joël, que nous avons mangées
on ne sait pas si ce sont des poulets rôtis, des cerveaux ou des monstres flamboyants]

